



X-Mines, les VIP de la République

Par Christine Murriss
Créé le 22/04/2010



Les ingénieurs du corps des Mines accompagnent depuis deux siècles le développement du pays. Leurs préoccupations actuelles : les nouvelles énergies, le numérique.

Entre eux, ils s'appellent "camarades" et se tutoient. Ils se connaissent presque tous, se rencontrent souvent, s'apprécient à leur juste valeur, qui est grande. Venu de toutes les régions de France, d'origines sociales différentes et présents dans les filières les plus diverses, ce qui les unit est bien plus fort que ce qui les sépare : ce sont des Mines. Et le plus souvent des "X". Nul, du coup, ne s'y trompe : ces camarades-là constituent une aristocratie véritable. Une aristocratie républicaine, même si elle est née sous l'égide de l'Empereur, en 1810. Les ingénieurs des Mines, ceux du "corps des Mines" – et non pas les ingénieurs civils sortis des différentes écoles des Mines de France –, fêtent cette année leur bicentenaire ; l'occasion pour eux de se tourner vers le passé, tout en réaffirmant leur volonté d'avoir prise sur l'avenir.

Une vraie plongée dans l'histoire ; depuis deux siècles, ils sont partout. Pas de ministère, d'autorité de régulation, de service déconcentré de l'État qui n'ait compté dans ses rangs ces hauts fonctionnaires titulaires de la plus exigeante des formations scientifiques et techniques. Peu de grandes entreprises, publiques ou privées, qui ne les aient placés, depuis la naissance de l'industrie française, au plus haut de leurs conseils

d'administration. Les membres de ce corps relativement mince (1 500 ingénieurs aujourd'hui) ont jalonné l'histoire politique, économique et industrielle du pays...

Ce sont, selon le décret fondateur, des fonctionnaires qui participent à la conception, la mise en œuvre et l'évaluation des politiques publiques, notamment dans l'économie, l'industrie, l'énergie, les matières premières, la protection de l'environnement, la sécurité industrielle, etc. Ils dirigent, encadrent et coordonnent des services.

Cette sobre définition vaut pour leurs débuts. Car après huit à dix années au service de l'État (sept sont obligatoires après la formation de trois ans), les deux tiers d'entre eux partent dans le privé. Les mauvaises langues disent qu'ils "pantouflent" et commencent alors seulement à toucher les dividendes les plus lucratifs de leur excellence. Dans l'autre sens, ils transfèrent beaucoup moins cours... L'Association amicale des ingénieurs des Mines explique, elle, qu'ils deviennent, « des acteurs majeurs du dynamisme économique et de l'innovation ».

Fabrice André, vice-président de l'Association, résume le point commun aux parcours si divers des membres du corps : « La logique des ingénieurs des Mines, c'est d'être partout où tout se passe. Là où les politiques s'élaborent et où la société se construit. Ils ont toujours privilégié la logique de la diaspora à celle de la forteresse. »

Aucun pré carré donc pour accueillir d'office le corpsard débutant, pas de nominations tout acquises pour jalonner les parcours, pas de lauriers cueillis d'avance. Si les ingénieurs des Mines sont bien présents dans toutes les strates du pouvoir, c'est à l'exigence de leur sélection et à leur excellence qu'ils le doivent : l'immense majorité d'entre eux sont recrutés à la sortie de Polytechnique, dans la "botte", c'est-à-dire dans les quinze premiers, quelques autres venant des Écoles normales supérieures, de l'École des mines de Paris ou de celle des Télécoms.

Parcourir leur annuaire revient à se mouvoir dans un extraordinaire Who's Who de savants, de chefs d'entreprise, de ministres, voire même de chefs d'État... Les premiers, au XIXe, étaient des savants. Émile Clapeyron, X-Mines en 1820, et grand nom de la thermodynamique, en était, comme Henri Poincaré, mathématicien. Henry Le Chatelier aussi, qui intégra les Mines en 1871 et contribua à la naissance de l'industrie française.

Des économistes sont également sortis de ces rangs, comme Maurice Allais, Prix Nobel d'économie en 1988. Surtout, les ingénieurs ont attaché leurs noms à des tournants stratégiques de l'industrie française : ainsi de Pierre Guillaumat, directeur des carburants du général de Gaulle, puis ministre de l'Énergie atomique. Sous sa direction, les ingénieurs du CEA devaient mettre au point la bombe atomique française. Ou encore de Gérard Théry, ancien directeur général des télécommunications ; c'est sous son égide que la France fut dotée d'un vrai réseau téléphonique. Mais les ingénieurs des Mines, c'est avant tout un festival de présidents de grandes sociétés. La tête du Cac 40, c'est eux... À commencer par le président de l'Association amicale des ingénieurs des Mines, Jean-Louis Beffa, X-Mines qui fut, en 1985, à la tête de Saint-Gobain, l'un des plus jeunes dirigeants d'une multinationale française.

Savants, hauts fonctionnaires, ministres, capitaines d'industrie...

Dès l'après-guerre, ils se succèdent à la tête de l'automobile française, avec Raymond Lévy, président de la Régie Renault, Georges Besse, également à la tête de Renault, ou encore Jean-Martin Folz, président de PSA Peugeot Citroën.

D'autres devinrent ministres, comme Francis Mer, X-Mines dans les années 1960 puis ministre de l'Économie de Jean-Pierre Raffarin, ou François Loos, X-Mines en 1973 et plusieurs fois ministre – Enseignement supérieur, Commerce extérieur et Industrie – dans les gouvernements Raffarin et Villepin. L'un, Albert Lebrun, accéda même à la présidence de la République en 1932 et en 1939.

Les engagements électifs sont cependant rares : la carrière des ingénieurs des Mines se soucie peu des estrades. Moins météoriques que leurs mentors élus, ils jouissent discrètement du pouvoir feutré des cabinets ministériels ou des conseils d'administration, loin des faveurs ou de l'opprobre du grand public.

La vraie force tranquille ? Pas toujours ! À naviguer dans les strates les plus élevées, on n'en est pas pour autant protégé de tout... À dire vrai, les "camarades" ont même parfois été malmenés par les évolutions économiques et sociales.

« Ils ont d'abord vécu, dans les dernières décennies du XXe siècle, la quasidisparition de leur cœur de métier : les Mines ont déserté le territoire français, en dehors de la Nouvelle-Calédonie », souligne Jean-Jacques Dumont, vice-président délégué du Conseil général de l'industrie, de l'énergie et des technologies (CGIET), organisme gestionnaire du corps des ingénieurs des Mines. Ils ont également vu, dans la même période, le

champ des entreprises publiques, leur débouché naturel, se rétrécir considérablement... Enfin, grands commis de l'État, ils ne pouvaient pas ne pas être touchés par la rationalisation de son fonctionnement.

Résultat, ce corps, qui par culture abhorre l'immobilisme, a été amené à se reconverter. L'union faisant la force, ils intègrent dès 1988 une partie des ingénieurs du corps des instruments de mesure, en voie de disparition. En février 2009, le mouvement s'apparente à une révolution : le corps des Mines fusionne avec celui des Télécommunications qui avait, lui aussi, compte tenu de la privatisation des télécoms, bien besoin d'unir ses forces à celles d'autres camarades ! Dans les deux cas, il s'agissait d'industrie, et les télécoms étaient de nature à moderniser quelque peu les Mines... La fusion va également dans le sens de la désormais fameuse Révision générale des politiques publiques (RGPP)...

Le pli des mutations est pris : la formation des ingénieurs des Mines en témoigne. Ouverte sur le monde et ses bouleversements, elle propose à l'intégration dans le corps, durant trois ans, stages à l'étranger, en entreprises, conférences et rencontres au plus haut niveau. Dans les mémoires de fin d'études, la pluridisciplinarité est de règle ; les ingénieurs des Mines sont sommés de s'intéresser à tout, du "bon usage des leverage buy out (LBO)", une problématique financière, aux "phénomènes migratoires en France", défi politique et social. Une largeur de vues devenue obligatoire, a fortiori au moment où, pronostique Jean-Jacques Dumont, « une certaine interpénétration des fonctions publiques, à l'échelle européenne, pourrait se développer ».

Ils étaient hier aux voies ferrées, au charbon, au pétrole, dans l'automobile ; les voici aujourd'hui concepteurs et gestionnaires des services numériques, chargés de développer l'usage des Technologies de l'information et de la communication (TIC), travaillant au Conseil supérieur de l'audiovisuel, chez Microsoft, responsables des énergies renouvelables et des projets d'innovation ciblés chez Areva, à la direction stratégie et développement durable chez GDF Suez, dans les biotechnologies ou les nanotechnologies...

Soucieux d'encourager l'innovation, clé de tout renouveau industriel, le CGIET entend introduire dans l'avenir le recrutement de jeunes chercheurs. C'est d'ailleurs vers la recherche que Jessica Andreani, jeune polytechnicienne et ingénieur des Mines de 24 ans, veut se diriger. Son premier poste sera celui de sa thèse, au plus près de l'un de ses centres d'intérêt majeurs, la santé.

À l'avenir, RGPP oblige, les ingénieurs des Mines seront moins nombreux ; une forte réduction du recrutement est prévue, mais ils n'en seront pas pour autant moins puissants.

Plus que jamais, ils sont au carrefour des réflexions qui fondent l'action publique. Lorsque le gouvernement a organisé les états généraux de l'industrie, il y a quelques mois, c'est tout naturellement le vice-président du CGIET, Pascal Faure, qui en a été le rapporteur. Plus que jamais, les rencontres organisées par l'amicale, l'esprit de corps et de réseau favoriseront alliances et cooptations.

Tant de pouvoir, évidemment, fait naître la critique. D'aucuns parlent d'une "mafia" où l'on se tiendrait les coudes, clientélisme et favoritisme à l'appui. D'autres évoquent aussi les risques de conflits d'intérêts, qui frapperaient les dirigeants venus de la fonction publique.

Le haut fonctionnaire a souvent mauvaise presse, le grand patron, ces derniers temps, aussi. Les ingénieurs du corps restent sûrs d'eux et voient dans la critique une forme, peut-être, de dépit de ne pas en être ? On sait bien depuis La Fontaine que les renards trop petits pour atteindre la treille qualifient les raisins de trop verts. **Christine Murriss**

 Partager [1]

Photo © SIPA

Économie

URL source (Obtenu le 07/05/2010): <http://www.valeursactuelles.com/actualite/C3%A9s/C3%A9conomie/x-mines-vip-de-r%C3%A9publique20100422.html>

Liens:

[1] <http://www.facebook.com/sharer.php>